

Temporalités, circulations, traductions du politique
dans les pays de langues romanes (XVIe-XXIe siècles)
Projets 2019-2025

Proposition d'organisation en trois noyaux de recherche :

1/ Transmissions et passages

Deux directions de travail :

a/ Circulation, transmission, traduction

- Le programme « **Traduire à la Renaissance** » (**pilotage : Jean-Louis Fournel**), qui a déjà donné lieu à trois colloques internationaux et à deux livres collectifs (l'un publié l'autre en préparation), sera poursuivi. Ce programme pluriannuel de travail mis en place avec l'Université de Padoue et l'ENS de Lyon, sera étendu notamment aux universités britanniques de Saint Andrews et de Warwick. A terme la construction possible d'une ERC est envisagée. Parmi les questions qui ont émergés dans nos échanges et qui seront approfondies dans ce cadre pour la période considérée figure notamment le problème de l'autonomisation des textes traduits (par rapport aux œuvres écrites dans la langue de départ), avec les effets induits sur l'auctorialité et sur la conception d'un système des langues vernaculaires dans l'Europe d'Ancien Régime. Un des axes de réflexion privilégié est de fait de travailler sur les phénomènes d'interdépendance des langues, de porosités lexicales, de circulations des formes, de dissolution de l'auctorialité. Un des effets en est la disparition de la subordination chronologique des textes qui n'est qu'apparemment naturelle et mécanique (le texte original précède le texte traduit) ainsi que la remise en cause de la légitimation des œuvres par l'autochtonie.

Le travail s'appuie sur un réseau international (déjà constitué pour l'essentiel) : universités de Venise, Padoue, Turin et Naples (en Italie), universités de Munich et de Potsdam (Allemagne), universités de Warwick et de Saint-Andrews (Royaume Uni), université de Barcelone (Pompeu Fabra), université de Liège (Belgique), université de Leiden (Pays-Bas).

- Un nouveau programme de travail s'articulera autour du thème « **Lire, construire, traduire les espaces urbains** » (**pilotage : Enrique Fernández Domingo**). Les villes n'ont pas de sens stable, universel et figé. Elles sont investies de significations plurielles et mobiles, construites dans la négociation entre une proposition et une réception, dans la rencontre entre les formes et les motifs qui leur donnent leur structure et les compétences ou les attentes de leurs habitants qui s'en emparent. Inversement, les villes s'inscrivent dans les formes et le vécu de leurs habitants par rapport à elles-mêmes, dans un rapport aux structures fondamentales qui, dans une temporalité donnée, façonnent la distribution du pouvoir, l'organisation de la société urbaine et ses représentations. La construction et la transformation des espaces y seront lues dans le temps ainsi que l'historicité des espaces urbains envisagés en tant que phénomènes temporels et culturels qui activent les mécanismes des regards de leurs habitants et des voyageurs, des migrants et des intellectuels, des élites et des populations marginales, des souvenirs, de légitimation, de réinterprétation, de représentations, de progrès technique, d'objets artistiques, de circulation d'hommes,

de capitaux, de marchandises et de techniques. L'objectif est de saisir les traductions spatiales de la circulation de savoirs et pratiques, des transferts de discours et de représentations de l'espace urbain atlantique. Un des leviers en sera l'analyse de la transposition d'une vision du monde et l'étude de son expression dans un espace différent, grâce à l'examen de l'adaptation, de la transformation, de l'innovation de cette énonciation dans l'espace. Dans cette perspective, Le programme s'inscrit dans la perspective de ce que remarquait Henri Lefebvre, quand il soulignait que la ville est une *œuvre*. Non seulement parce qu'elle est un produit matériel, mais aussi parce qu'elle se montre comme une production analogue à celle de la culture ou de la connaissance. La ville est une œuvre écrite par les gens qui l'ont vécue, qui l'habitent, qui la pensent, c'est dans les activités de la ville quotidienne, dans l'occupation éphémère de l'espace urbain que l'on peut aussi lire son histoire et ses historicités, ses aspirations et ses désirs.

Ce projet dialogue et est imbriqué avec le projet « Territoires, villes et nations mis en scène dans les espaces de langue romane ». D'ailleurs les deux projets partagent le même réseau international explicité dans le texte de présentation du projet « Territoires, villes et nations mis en scène dans les espaces de langue romane ».

b/ Concepts, catégories et méthodologie

Cette direction plus théorique et méthodologique inclut un programme portant sur les lectures spécifiques de certains « auteurs critiques » et/ou de certains concepts dans les aires romanes. Est envisagé dans ce cadre l'organisation, pour le prochain quinquennal, d'un séminaire transversal sur l'histoire des catégories de la critique littéraire et historique, du Moyen Age au XXI^e siècle. Nous y aborderions aussi la question de la traduction de certaines catégories d'une langue à une autre (vers les langues romanes et à partir des langues romanes) et des effets herméneutiques dont ces passages peuvent se charger. Deux journées d'étude par an accompagneraient les réflexions menées.. Exemples de catégories : Renaissance / Siglo de Oro / Risorgimento / Fascisme et Totalitarisme / Régénération / Sécularisation et laïcité / Etat / Liberté / Loi / Egalité / Tolérance / Latinité / Exil / Positivism

NB : Un projet de recherches (« Renaissance. Mots et usages d'une catégorie historiographique » ; pilotage Véronique Ferrer PR Littérature française du XVI^e siècle Paris Nanterre) a été mis sur pied dans le cadre de la COMUE UPL pour la période 2019-2021 avec des italianisants (pour Paris 8, J-L. Fournel), des hispanistes (Pour Paris 8, F. Crémoux et C. Marguet), des germanistes (pour Paris 8, S. Buchenau), des anglicistes et des spécialistes de la littérature française du XVI^e siècle appartenant aux Universités Paris 8 et Paris Nanterre pour travailler sur la notion de « renaissance » tant dans la perspective d'une histoire des concepts que dans l'étude des champs sémantiques auxquels elle est liée (le renouvellement, le surgissement, la résurgence) y compris au travers de l'établissement d'une banque de données lexicales plurilingue.

2/ Pour une histoire des passés multiples

Ce noyau de recherche inclurait deux lignes principales de travail :

a/ Imaginaires militants : « non lus » et « non dits » des contestations

- Le travail amorcé par le projet financé par l'Université Paris Lumières « Les non-lus de la contestation en Péninsule Ibérique, 1926-2011 » (**Zoraida Carandell et Mercedes Yusta**, 2017-2019), qui explore les discours et pratiques de la contestation « oubliés » par les récits historiographiques hégémoniques de la dissidence politique dans la Péninsule ibérique, sera prolongé par un travail sur la publication de manuscrits et sur la relecture contemporaine des « passés non advenus », en particulier en ce qui concerne la production d'imaginaires démocratiques depuis les années 1920. Il sera élargi aux espaces de langue romane.

On souhaite définir une ligne forte de travail à partir de 2019 autour de la production d'« imaginaires militants », dans la Péninsule Ibérique et dans le contexte des exils ibériques, et de la façon dont l'expérience militante (notamment entendue du point de vue de la dissidence politique) s'insère à la fois dans des trajectoires individuelles et dans des mouvements collectifs, tous deux historiquement déterminés. Ceci prolongerait un travail sur l'engagement (antifasciste, résistant, féministe...) déjà effectué par différents membres de l'équipe. Il serait aussi opportun d'interroger cette expérience militante au regard d'autres expériences de socialisation (politique ou pas d'ailleurs), comme celles des dissidences sexuelles. Cela permettrait de mettre en dialogue les expériences conçues et décrites comme « collectives » avec des trajectoires individuelles qui échappent à ces logiques militantes tout en s'inscrivant dans une logique forte de contestation (de l'ordre social en particulier).

- Ce travail intégrerait différents chantiers déjà menés par des membres de l'axe :

Recherches pilotées par **Brice Chamouveau** sur les expériences de dissidence sexuelle de la jeunesse de l'Espagne post-transitionnelle ;

Recherches pilotées par **Claudia Jareño** (doctorante) et Anne-Claire Sanz (jeune docteure) autour de la contestation féministe dans les années 70 et 80 en Espagne ;

Recherches menées par **Cristina Climaco, Mercedes Yusta, Tiphaine Catalan (doctorante) et Alba Martinez (doctorante)** sur exil, résistances et oppositions politiques dans les années 30-40 (Espagne et Portugal).

Dans le cadre de cette thématique s'insèrent plusieurs collaborations internationales :

- Avec l'Universitat Autònoma de Barcelona : collaboration déjà menée au sein du projet « Les non-lus de la contestation en Péninsule Ibérique », qui a débouché sur la co-organisation d'un Colloque International en novembre 2018 à Barcelone sur « Les 68s » (Comité scientifique pour le LER : Brice Chamouveau et Mercedes Yusta). Cette collaboration se prolongera aussi à partir d'un projet co-piloté par l'IHS de Lisbonne et l'UAB, auquel sera associé le LER, portant sur la déportation et le travail forcé des travailleurs espagnols et portugais pendant la Seconde Guerre mondiale (coordination pour le LER : Cristina Climaco)

- Par ailleurs, Zoraida Carandell et Mercedes Yusta ont pris contact avec Mari Paz Balibrea (Birkbeck College, Londres) qui forme un réseau international de chercheurs qui a pour but de renouveler l'approche de l'exil républicain espagnol dans le sens des « passés non advenus » et de l'interrogation de leur production intellectuelle à l'aune de la pensée post-coloniale.

- Enfin, la participation de Mercedes Yusta au projet international piloté par l'Université d'Oxford *Transnational Resistances* pourra donner lieu à d'autres collaborations scientifiques entre les différentes institutions participantes.

Parallèlement à ces dynamiques de recherche, nous avons le projet de développer une série de rencontres transdisciplinaires autour des modalités du témoignage, comme thématique commune à l'axe à décliner de façon pluri-annuelle (**pilotage : Xavier Tabet**).

b/ L'archaïsme

Le projet concernant « l'archaïsme » est en construction depuis deux ans, et associe pour l'instant des collègues hispanistes de 10 universités (Paris 8/ Paris XIII/Paris Nanterre/Paris 3/UPEC/Lille III/Dijon/Pau/Nice/Perpignan). Un projet de demande de financement UPL est envisagé grâce à la participation de Philippe Rabaté – Paris Nanterre. (**Pilotage : Françoise Crémoux**)

Le terme « archaïsme » apparaît dans la langue espagnole durant les premières décades du XVIIe siècle. L'intention est d'interroger l'existence et les champs d'application de la notion d'archaïsme dans l'Espagne des XVIe et XVIIe siècles, avec un prolongement éventuel vers le XVIIIe. A partir de corpus linguistiques, historiques et historiographiques, littéraires et artistiques, on veut confronter une perception de la notion à l'époque de référence, et son éventuelle productivité, à nos usages contemporains. Il s'agit de détecter et d'analyser des affirmations de modèles de renouvellement contre des modèles, représentations artistiques, modes de travail, modes d'expression jugés comme des « archaïsmes » à distinguer d'anachronisme et de traditionalisme. La question est en revanche à relier avec celle des « passés non productifs ». L'archaïsme en ce sens serait à lire comme un élément qui n'a pas de productivité dans le présent de référence. Des ponts pourront être lancés avec les questions liées à la définition du purisme et du classicisme dans l'histoire italienne et, pour l'Italie comme pour l'Espagne, avec l'activité des « antiquaires ».

Projets pour 2019-2020 :

2018-2019 : une Journée d'étude en automne puis un colloque au printemps ou à l'automne suivant

2019-20 nous comptons structurer et développer le chantier sur l'archaïsme, notamment par l'obtention d'un financement UPL, avec la collaboration de Philippe Rabaté (Paris Nanterre), chantier qui pourrait déboucher sur des travaux plus larges en intégrant notamment les autres langues romanes. Pour Paris 8, outre Françoise Crémoux qui pilote l'ensemble les collègues impliquées sont Marta Lopez Izquierdo, Christine Marguet et, dans un second temps, Jean-Louis Fournel. A terme, un lien est possible avec le programme de Mercedes Yusta et Zoraida Carandell sur les formes de la contestation des années 1920 à 2010 (« les non lus de la contestation »), dans leur perspective de recherches sur les futurs non aboutis ou les passés non productifs – à l'intersection littérature/histoire.

En ce qui concerne les collaborations, nous voudrions intégrer à ce programme nos relations de coopération consolidées :

- avec l'UMR 5206 transchronologique et transdisciplinaire « Triangle : actions discours, pensée politique et économique » (ENS de Lyon, Université de Lyon)
- autant que possible avec le LECEMO de l'Université de Paris III – dont les responsables principaux, en ce qui concerne la période XV-XVIIe siècle, sont en cours de renouvellement.

3/ Productions des sujets et construction citoyenne (genre, nations et villes, eugénisme/race) dans les espaces de langue romane

Ce noyau de recherche inclurait 2 lignes de travail :

a/ Le fait colonial et la construction des territoires (XV-XXI)

Pilotage : Brice Chamouleau, Laura Fournier, Xavier Tabet

L'angle d'analyse de la question serait l'idée d'hégémonie de conquêtes et d'influences comme autant d'éléments de construction des territoires.

Mots clés : Universalité et Monarchie Universelle / Polysinodie / Proto-colonisation/ Ports et portes / Langues et territoires / Patronages religieux et définitions territoriales / petits Etats et Grands Etats...

Dans ce cadre conceptuel (et dans une réflexion transversale à l'axe) un travail collectif est envisageable autour de la question du système colonial africain de la péninsule ibérique et de l'Italie (XVe-XXe) et sa réutilisation. En particulier, dans les cas espagnols et portugais, il s'agirait d'étudier les transferts des outils et logiques nées de la colonisation des territoires américains avec un questionnement sur les éléments de construction d'une identité méditerranéenne...

Ce travail serait prolongé dans un sens diachronique avec des recherches portant sur l'héritage colonial dans la construction de l'ordre constitutionnel libéral et ses différentes déclinaisons jusqu'au moment présent – et donc dans la production de « sujets citoyens » et de ces « autres » qui restent en dehors des catégories de la citoyenneté. Un travail sur les catégories juridiques de la citoyenneté et du lien social dans les anciens Empires méditerranéens (Espagne, Italie, Portugal), dans un contexte post-colonial, pourra faire l'objet d'une série de travaux individuels ou collectifs.

En rapport avec cette problématique, une ligne de réflexion spécifique portera sur l'articulation entre les catégories de genre et de race, autour de la formation de la pensée raciale dans l'Europe méditerranéenne et les espaces américains, notamment aux XIX et XXe siècles. Cette réflexion part du travail effectué sur les transferts des logiques coloniales africaines dans le cas de l'Espagne, de l'Italie et du Portugal depuis l'époque moderne. On s'intéressera en particulier à l'eugénisme entendu comme système biopolitique de gouvernance des corps. On tentera de comprendre les spécificités d'un « eugénisme latin » et son influence dans la production des catégories de genre et de race dans les différents espaces géopolitiques concernés. Par la suite, ce travail se prolongera par une réflexion sur l'émergence d'une « pensée raciale » dans le pourtour méditerranéen et l'espace américain.

Des activités seront menées conjointement pour l'Amérique latine, l'Espagne, l'Italie et le Portugal :

- séminaire sur les auteurs du positivisme, et la circulation du darwinisme en Europe et en Amérique (2018-2019)
- Journée d'étude sur l'eugénisme « latin » (printemps 2019)
- Colloque sur la pensée raciale (2021)

b/ Territoires, villes et nations mis en scène dans les espaces de langue romane

Deux axes seront privilégiés : d'une part, la construction culturelle et la patrimonialisation du paysage urbain ; d'autre part la mise en scène de la ville et de la nation à des moments clés du temps ou construits comme tels par le politique (**pilotage : Enrique Fernández Domingo, Françoise Martinez et Laura Fournier**).

Mots clé : politiques symboliques, politiques éducatives, urbanisme, construction citoyenne, célébrations et commémorations, réseaux idéologiques.

Grâce aussi bien aux outils théoriques fournis par l'histoire culturelle, l'histoire politique, l'histoire sociale et l'histoire économique qu'à des approches épistémologiques provenant de disciplines comme la littérature, l'architecture, l'urbanisme, les arts, la sociologie, l'anthropologie, nous voulons analyser la transformation dans le temps et l'historicité des paysages urbains latino-américains envisagés en tant que phénomènes temporels et culturels qui activent les mécanismes des regards de leurs habitants et des voyageurs, des souvenirs, de légitimation, de réinterprétation, d'objets artistiques, de circulation d'hommes, de savoirs, de capitaux, de marchandises et de techniques. Le projet mobilisera le GRECUN (Université Paris-Nanterre), MOSAIQUES/ LAVUE UMR 7218 CNRS (Université Paris-Nanterre), le CREER (Université Paris-Est Créteil Val de Marne), ERLIS (Université de Caen), le CRHIA (Université de Nantes-La Rochelle) et AGORA (Université de Cergy Pontoise), ainsi que des universités latino-américaines, et pour commencer l'Université de Santiago du Chili (USACH), l'Universidad Nacional de Entre Ríos (Argentine) et l'Universidad Mayor de San Andrés (UMSA, Bolivie).

Il s'agira également de réfléchir aux modalités de construction de la citoyenneté dans le cadre de moments clés ou construits comme tels que peuvent constituer les fêtes, célébrations, commémorations et inaugurations, au sein des villes et des nations dans les espaces de langue romane. Les stratégies discursives mobilisées pour créer de l'adhésion à des territoires définis à différentes échelles (villes, régions, nations) feront l'objet d'une attention particulière, comme les politiques et réalisations concrètes menées pour asseoir de telles identifications.

Ces espaces de construction citoyenne et identitaire se nourrissent les uns les autres, et interagissent. Dans ce cadre volontairement comparatif, les représentations et circulations des idées nationales en Europe du Sud et en Amérique latine seront travaillées en pensant à leur rôle comme vecteurs de nationalisation et à leurs perméabilités ou porosités. Assez peu de travaux ont traité jusqu'ici ces questions en dehors de cadres strictement nationaux. L'objectif est de s'inscrire dans une perspective d'histoire comparée et connectée entre l'Europe et l'Amérique. Différents supports ou objets seront considérés (aménagement du territoire, musées, lieux de pouvoir, institutions culturelles, efforts pédagogiques, manuels scolaires, toponymie). Ce projet se propose, grâce aux activités de recherche et aux publications envisagées, de créer une synergie entre les enseignants chercheurs et doctorants qui travaillent ces thématiques en sciences humaines sur l'espace atlantique. Il s'agira tout à la fois de resserrer la cohérence des recherches menées autour des sujets communs aux spécialistes des espaces espagnol, ibéro-américain, italien et portugais, et de former et de pérenniser un réseau international de chercheurs indispensable pour atteindre les résultats escomptés.

Articulation avec les formations dispensées :

L'ensemble de ces projets sont liés à différents cours donnés au sein de la LEEI, en LLCER-LEA, dans le cadre du Master Histoire-MC2L, du Master MEEF et du Master MCI. Ils sont aussi en cohérence avec le travail pédagogique effectué au sein du NCEP (Nouveau collègue d'études politiques), nouvelle formation transdisciplinaire (Licence et Master) créée au sein

de la COMUE UPL depuis 2016, co-dirigée par Jean-Louis Fournel et dans laquelle interviennent plusieurs collègues du LER.